

L'EFFET-BATAILLE

De la littérature d'excès à l'écriture
Un *texte-lecture*



NR 2911

Michał Krzykowski

L'EFFET-BATAILLE

De la littérature d'excès à l'écriture
Un *texte-lecture*

Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego
Katowice 2011



Redaktor serii: Historia Literatur Obcych
Magdalena Wandzioch

Recenzent
Tomasz Swoboda

Publikacja będzie dostępna — po wyczerpaniu nakładu — w wersji internetowej:

Śląska Biblioteka Cyfrowa
www.sbc.org.pl

« On ne peut penser et écrire qu'assis » (Gustave Flaubert).

— Je te tiens, nihiliste ! Être cul-de-plomb, voilà, par excellence, le péché contre l'esprit ! Seules les pensées que l'on a en marchant valent quelque chose.

Friedrich Nietzsche, *Le Crépuscule des idoles*

REMERCIEMENTS

Ce livre n'aurait jamais vu la lumière du jour sans le soutien de mes guides et mes amis. En particulier, je tiens à exprimer toute ma gratitude au Professeur Krzysztof Jarosz, fondateur et chef de la Chaire d'études canadiennes et de traduction littéraire à l'Université de Silésie, pour son entière disponibilité, sa bienveillance et la confiance qu'il m'a accordée lors de la rédaction de ce livre et à tous les moments difficiles mais heureux qui se sont produits ces six dernières années. Je suis très honoré de pouvoir travailler avec lui.

Mes remerciements vont également au Professeur Adam Dziadek de l'Université de Silésie et au Professeur Wacław Rapak de l'Université Jagellonne pour leurs lectures très chaleureuses et l'ouverture qu'ils ont témoignée à l'égard de ma thèse de doctorat qui, légèrement modifiée et complétée, est devenue la base de ce livre. Je tiens également à remercier le Professeur Tomasz Swoboda de l'Université de Gdańsk, évaluateur méticuleux dont les remarques précieuses et commentaires constructifs m'ont permis de nuancer certains fragments du texte et ont beaucoup apporté à sa version finale.

Un grand merci va à Ewelina Bujnowska et Axel Louvrier qui se sont généreusement mis d'accord pour consacrer leur temps et énergie à corriger la première version du texte. Je remercie également la Professeure Ewa Miczka, Directrice de l'Institut des langues romanes et de traduction de l'Université de Silésie, pour son appui et sa compréhension qui m'ont apporté du réconfort lors de la rédaction de ce livre, de même que mes ami-e-s et collègues de l'Université et de la Chaire d'études canadiennes et de traduction littéraire pour leur enthousiasme et leur dévouement intellectuel très inspirant.

INTRODUCTION

Il faudrait donc parler de Georges Bataille par le prisme d'un mot-valise qui, malgré la tornade théorique des années 1960 et 1970, continue de façonner le discours historico-littéraire pour ce qui est des recherches en littérature française en France. Ledit mot-valise, on l'aura compris, est un grand écrivain.

Dire qu'un auteur est un grand écrivain doit émaner d'une évidence qui, à la rigueur, pourrait se passer de tout commentaire. Une telle affirmation, déclinée de mille et une manières dans les manuels d'histoire littéraire qui, dans la plupart des cas, nous donnent à tous la première impression qu'on se fait de la littérature, nous précède avant que la moindre lecture ne soit entamée. C'est la lecture première qui conditionne une première lecture, et qui peut conditionner toutes les lectures suivantes. Faite une fois pour toutes et en absence de tout lecteur, elle sert de soupape de sûreté pour celui qui s'est aventuré dans les méandres du texte exerçant sur lui ses pouvoirs de séduction. Nous savons que la séduction, comme le remarque Baudrillard, est une stratégie du diable, et qu'elle « veille à détruire l'ordre de Dieu. [...] C'est pourquoi toutes les disciplines qui ont pour axiome la cohérence et la finalité de leur discours, ne peuvent que l'exorciser »¹. La séduction détourne du vrai et une lecture faite sous son empreinte fait sombrer dans l'erreur. Cependant, à supposer qu'une lecture, surtout une lecture académique, soit une recherche de vérité, pourquoi lire si tout est déjà lu, pourquoi lire après la lecture première qu'on prend pour une vérité révélée ? N'est-ce pas, pour évoquer l'esprit de contradiction de Nietzsche, une « béate satisfaction et la sérénité de l'homme théorique » et « une défense subtile contre la vérité »² ? Au fond, si la lecture première vient de l'apprentissage, une lecture, si elle se veut vraie, doit ressortir du désapprentissage. À s'en tenir au

¹ J. Baudrillard : *De la séduction*. Paris, Galilée, 1979, p. 10.

² F. Nietzsche : *La Naissance de la tragédie*. Traduit de l'allemand par G. Bianquis. Paris, Gallimard, 1949, p. 168—169.

discours religieux, toute lecture qui se veut une recherche est toujours hérétique. Elle se fait avec irrespect aux grands écrivains dont l'image nous a été inculquée par la lecture première.

Il se peut que parler de Bataille comme d'un grand écrivain soit encore une provocation. Cependant, l'entrée de l'auteur d'*Histoire de l'œil*, en 2004, à la Pléiade peut justifier une telle combinaison. La consécration s'est faite : Bataille est d'ores et déjà une étoile au firmament des plus grands écrivains que la littérature française ait jamais connus. « Son œuvre grandira »³, écrivait Foucault dans une courte présentation qui annotait le premier volume des *Œuvres complètes* de Bataille, édité chez Gallimard en 1970. Une prophétie qui s'est accomplie ? Fort possible, mais aussi un propos qui doit déboucher sur une question vitale pour ce qui est de l'état actuel des études batailliennes : comment mesure-t-on la grandeur de Georges Bataille aujourd'hui ? Si la grandeur d'un écrivain s'imprègne du nombre d'exégèses qu'on lui consacre tel le papier buvard de l'encre, tout porte à croire que la pléiade de Bataille n'est que le couronnement des travaux de ses inlassables exégètes. Qu'on ne s'y trompe pas ! Georges Bataille, bien qu'il fasse figure d'auteur marginal à l'université française, trop philosophe pour les littéraires, trop littéraire pour les philosophes et, enfin, trop pornographe pour les uns comme pour les autres, est un écrivain très étudié. À en croire les rédacteurs (dont Michel Surya, biographe de Bataille) du 17^e numéro de la revue *Lignes*, intitulé *Nouvelles lectures de Bataille*, qui contient des travaux des jeunes chercheurs du monde entier, c'est déjà la quatrième génération de lecteurs et d'interprètes qui lisent Bataille. Rappelons-nous les trois précédentes : la première constituée par ses amis dont Blanchot ou Duras ; la deuxième qui, grâce à des travaux de Derrida, Foucault et *Tel Quel*, a reconnu pour la première fois l'importance de la pensée bataillienne ; enfin, la troisième dont la lecture a mené l'auteur de *Madame Edwarda* au sacre de la Pléiade. Il est donc curieux qu'en parlant de Bataille lors des colloques qui réunissent des spécialistes en littérature française, on s'expose toujours à des extravagances non voulues, comme si parler de lui n'avait que deux fonctions : scandaliser par des recours à l'érotisme débridé que représentent ses textes ou être relégué au rang de « curiosité de la journée ». Or, dès que les romans et récits de Bataille ont fait leur entrée à la Pléiade, les limites de l'extravagance se sont remarquablement déplacées. À tel point qu'il est désormais tout à fait normal de parler de Bataille tandis qu'il est

³ M. Foucault : « Présentation ». In : G. Bataille : *Œuvres complètes*. Vol. I. Paris, Gallimard, 1970, p. 5. Citations de l'édition des douze volumes des *Œuvres complètes* signées désormais OC, volume, numéro de la page.

plutôt extravagant de ne voir en lui qu'une brebis galeuse de la littérature française.

À supposer qu'une édition en Pléiade soit une affaire de prestige, mais aussi un signe de reconnaissance de la grandeur, il faudrait prendre Bataille pour un écrivain du même rang que Flaubert. Après tout, toutes les étoiles dans la constellation ne sont-elles pas censées briller d'un même éclat ? Cependant, pour évoquer la citation en exergue de Nietzsche, Bataille ne pense ni écrit comme Flaubert. Il ne pense ni écrit jamais assis. Il échappe. Il rit, d'un rire puéril et endiablé à la fois, de celui qui prétend tenir un propos exhaustif sur lui, qui se veut un spécialiste en la matière : « Le mépris de la position individuelle et l'extrême mobilité de la pensée ouverte à tous les mouvements antérieurs et ultérieurs, liés dès l'abord à la réponse, mieux, consubstantiels à la réponse, l'insatisfaction et l'inachèvement de la pensée »⁴.

Si bien que la présente étude n'est pas une étude sur Georges Bataille. Elle ne se veut pas une exégèse, car elle s'accorde le droit d'errer entre deux sens du mot : elle erre en s'écartant de LA vérité de la lecture première pour se hasarder à *la* vérité que Bataille (dé)place dans l'ouverture incessante (« Maintenir [...] une ouverture aux développements qui suivront »⁵) ; elle part errer à l'aventure avec tout l'imprévu qu'elle suscite pour se risquer à une entreprise qui a toutes les chances d'échouer (« Exprimer une pensée mobile, sans en chercher l'état définitif »⁶). Bataille disait qu'« une philosophie n'est jamais une maison mais un chantier »⁷. Rien ne m'autorise à en faire un édifice. Mais quelle écriture, sans mimer celle de Georges Bataille, serait capable de demeuré à la fois au plus près et au plus loin possible de la maison avec ses règles qui sont ici le style et les principes du commentaire de texte ? Surtout ne pas aboutir, tel est mon enjeu. Telle est aussi ma hantise : l'échec qui m'attend au tournant, déjà même lorsque je me propose de parler de l'auteur qui se veut « un lieu de rassemblement »⁸.

Cependant, ce « lieu de rassemblement » est aujourd'hui le seul à nous permettre de mesurer la grandeur de Georges Bataille qui ne sera jamais celle d'un grand écrivain, c'est-à-dire d'un homme de lettres qu'on admire pour son œuvre, mais plutôt celle d'une étoile dispersée dont les débris se sont greffés sur la pensée des autres pour y communiquer cette ouverture inconditionnelle à l'inconnu, qui, par

⁴ G. Bataille : *Théorie de la religion*. In : OC VII, p. 287—288.

⁵ Ibidem, p. 287.

⁶ Ibidem.

⁷ Ibidem.

⁸ Expression empruntée à G. Bennington : « Lecture : de Georges Bataille ». In : *Georges Bataille après tout*. D. Hollier (éd.). Paris, Belin, 1995, p. 29.

sa définition même, est susceptible d'être développée et redéveloppée, lue et relue, écrite et réécrite dans des lieux et des textes différents sans qu'on ne puisse en prévoir les résultats. La présente étude examine l'hypothèse selon laquelle la grandeur de Bataille, un écrivain d'ores et déjà rangé parmi les étoiles de la Pléiade, n'est mesurable qu'en tant qu'un sillon qu'on peut retracer à travers d'autres textes (se) développant (à partir de) l'ouverture de son écriture. Écrire sur Bataille n'est possible qu'en écrivant sur le « post-Bataille », ce qui implique de lire les textes des autres à travers Bataille, de même que lire Bataille en lisant d'autres textes qui représentent « un certain Bataille ».

Certes, cette stratégie nécessite un autre type de lecture. Roland Barthes en a donné une idée très précise lorsqu'il a proposé de « lire en levant la tête » : « Ne vous est-il jamais arrivé, lisant un livre, de vous arrêter sans cesse dans votre lecture, non par désintérêt, mais au contraire par afflux d'idées, d'excitations, d'associations ? En un mot, ne vous est-il pas arrivé de *lire en levant la tête* ? C'est cette lecture-là, à la fois irrespectueuse, puisqu'elle coupe le texte, et éprise, puisqu'elle y revient et s'en nourrit, que j'ai essayé d'écrire »⁹. Écrire la lecture, selon Barthes, entraîne la pratique d'un *texte-lecture*¹⁰ que nous écrivons au moment où nous levons la tête sans arrêter de lire. Une telle lecture ne se veut pas exhaustive du simple fait qu'elle ne délimite pas le corpus à étudier. Elle ne s'intéresse pas qu'au seul texte mais au surplus de sens qui le déborde en déclenchant « d'autres idées, d'autres images, d'autres significations » qui habitent le texte et dont une analyse philologique par exemple ne pourrait jamais rendre compte¹¹.

La stratégie du *texte-lecture* renonce à la notion d'influence qui a largement façonné le discours historico-littéraire. Chercher chez un auteur l'influence des prédécesseurs permet de se tenir au chaud du connu avec la conviction que, malgré les vicissitudes qui se succèdent d'une époque à l'autre, la vieille littérature se développe dans la continuité de l'histoire où le présent résulte du passé et prépare un passage confortable au futur. À la notion d'influence j'oppose la notion d'effet, et plus précisément, la notion d'effet-Bataille qui, en tant que tel, se rapporte à la métaphore de l'effet-papillon illustrant un phénomène météorologique découvert par Edward Lorenz. La découverte a jeté les bases mathématiques de la théorie du chaos en remettant en question le déterminisme des lois physiques, de même que la conviction que tout mouvement dans le monde, grâce

⁹ R. Barthes : « Écrire la lecture ». In : Idem : *Le Bruissement de la langue*. Paris, Seuil, 1984, p. 33.

¹⁰ Ibidem, p. 34.

¹¹ Ibidem, p. 35.

aux lois qui le gouvernent, peut être calculé avec une certitude mathématique. Contrairement à ses collègues du Massachusetts Institute of Technology, Lorenz s'intéressait beaucoup à la prévision en y trouvant un intérêt mathématique. Il a entrepris une expérience en introduisant un système d'équations déterministe sur son ordinateur basique pour découvrir les règles des changements météo. Au début de l'expérience, les listages illustrant le mouvement des vents et températures semblaient confirmer l'intuition de Lorenz qui avait supposé que les conditions atmosphériques devaient se répéter. Jusqu'à un jour d'hiver 1961...

Un jour d'hiver 1961, désirant examiner une de ces séquences sur une plus grande période, Lorenz prit un raccourci. Au lieu de reprendre au début l'exécution de son programme, il commença à mi-chemin. Il entra les conditions initiales dans la machine en tapant des nombres tirés du dernier listage. Puis il alla au bout du couloir pour fuir le bruit et boire une tasse de café. Quand il revint une heure plus tard, il vit quelque chose d'inattendu, quelque chose qui allait engendrer une nouvelle science. Cette nouvelle exécution aurait dû reproduire exactement l'ancienne. [...] Pourtant, dès qu'il regarda le nouveau listage, Lorenz vit ses prévisions diverger très rapidement par rapport aux précédentes : en quelques mois à peine, toute ressemblance avait disparu. [...] Soudain, il comprit la vérité. Tout avait bien fonctionné. Le problème se trouvait dans les nombres qu'il avait tapés. L'ordinateur gardait en mémoire des nombres à six chiffres, *0,506127*, dont trois décimales seulement, *506*, apparaissaient à l'impression, pour économiser de la place. Lorenz avait entré les nombres tronqués, arrondis, en supposant que la différence — un pour un millier — serait sans conséquence¹².

Or, ces petites erreurs pouvaient entraîner des conséquences désastreuses. Lorenz a appelé ce phénomène avec la formule de l'effet-papillon, selon laquelle « le battement d'ailes d'un papillon, aujourd'hui à Pékin, provoque dans l'air des remous qui pourront se transformer en tempête le mois prochain à New York »¹³. Le désordre ordonné que Lorenz avait cru trouver à travers son expérience ne suivait qu'une seule règle : l'imprévisibilité des phénomènes qui auraient dû se pro-

¹² J. Gleick : *La Théorie du chaos*. Traduit de l'anglais par Ch. Jeanmougin. Paris, Flammarion, 2008, p. 34—35.

¹³ Ibidem, p. 25—26.

duire et ne se produisent pas, de même que ceux qui arrivent où l'on ne les attendait pas.

Tout comme l'effet-papillon, l'effet-Bataille doit demeurer imprédictible. À tout moment, son texte risque de bifurquer sur un autre pour y produire l'effet qu'on attendait le moins. L'effet-Bataille veut également montrer le jeu dynamique entre les théorèmes qui se (dé)structurent à l'intérieur de son système du non-savoir, en se renouvelant sans cesse sous des formes et mutations imprévues. « Le désordre est la condition de ce livre, il est illimité dans tous les sens »¹⁴, écrivait Bataille dans *Le Coupable*. Je suis loin d'ordonner ce désordre tout en croyant, après Nietzsche, que celui-ci peut avoir une force créatrice : « Il faut encore porter en soi le chaos, pour être capable d'enfanter une étoile dansante »¹⁵.

Cependant, ce désordre a laissé intacte la structure du commentaire de texte. Le travail qui suit se développe à partir de ce que Barthes, dans sa lecture de l'essai de Bataille intitulé « Le Gros orteil », a appelé les « *sorties* du texte »¹⁶, c'est-à-dire « des fragments en état de rupture plus au moins accentués les uns par rapport aux autres »¹⁷. Les « *sorties* du texte » n'empêchent pas de l'organiser du point de vue formel (division en chapitres et sous-chapitres), mais cette organisation ne reflète jamais un tout cohérent. Barthes a divisé son texte sur Bataille en donnant à chacun de ses fragments un nom selon l'ordre alphabétique, « qui est, comme chacun le sait, tout à la fois un ordre et un désordre, un ordre privé de sens, le degré zéro de l'ordre »¹⁸. Qu'il me soit permis de signaler que mon texte suivra le même ordre/désordre.

Le premier chapitre s'enclenche avec le présumé scandale que fut l'entrée de Bataille à la Bibliothèque de la Pléiade. J'y reviendrai également à la dénégation de Bataille par Breton et Sartre, qui l'a condamné, en tant qu'écrivain, à vivre aux marges du surréalisme et de l'existentialisme, deux courants qui ont absolument dominé la scène littéraire française de l'entre-deux-guerres et de l'après-guerre. Bataille n'est vraiment lu et commenté pour la première fois qu'après sa mort en 1962, et cette lecture a lieu au cœur même du foisonnement théorique qui caractérise la scène intellectuelle parisienne des années soixante. Les commentaires importants de Barthes, Foucault, Derrida, Sollers et tout le groupe *Tel Quel*, le fameux Colloque de

¹⁴ G. Bataille: *Le Coupable*. In: OC V, p. 264.

¹⁵ F. Nietzsche: *Ainsi parlait Zarathoustra*. Traduit de l'allemand par M. Betz. Paris, Gallimard, 1947, p. 23.

¹⁶ R. Barthes: « Les Sorties du texte ». In: *Bataille*. P. Sollers (éd.). Paris, U.G.E., 1973, p. 49—62.

¹⁷ Ibidem, p. 49.

¹⁸ Ibidem.

Cerisy de 1972 avec son titre on ne peut plus parlant « Vers une révolution culturelle : Artaud, Bataille », font de Bataille une figure centrale du renversement post-structuraliste. La révolution culturelle, nous le savons aujourd'hui, n'a pas eu lieu et la réception de Bataille, après l'ère post-structuraliste, s'inscrit dans les catégories sanctifiées par notre culture. Je distingue, en effet, quatre positions à l'égard de Bataille que sont la torpeur, la diabolisation, l'anathème et le recyclage, et qui lui permettent de fonctionner dans l'opinion courante qu'il faut appeler ici, après Barthes, la doxa. Quant aux lectures professionnelles de Bataille qui viennent après le post-structuralisme, elles semblent, dans leur majorité, avoir entièrement « détextualisé » l'œuvre bataillienne et unanimement rejeté l'héritage des lectures faites par les telqueliens ou les pro-telqueliens, pour renouer avec le mode de lecture plus proche de la critique littéraire traditionnelle. Ce que je propose sous le nom de « lecture à cru », que j'oppose en même temps à la « lecture ancestrale », a pour objet de repasser encore une fois « de l'œuvre au texte » et de faire revivre la lecture textuelle qui, par son ouverture, correspond mieux à l'ouverture de la pensée bataillienne, même si elle ne pourrait jamais être son commentaire exhaustif.

Le deuxième chapitre commence par une comparaison entre l'expérience intérieure et l'expérience gadamerienne (*Erfahrung*). Certes, l'une et l'autre ont radicalement mis en question la conscience « claire et distincte » dont parlait Descartes. Elles semblent opérer sur la même matière qu'est la langue (on ne l'a pas suffisamment remarqué chez Bataille en mettant en avant le caractère non-discursif de son expérience), bien que l'expérience gadamerienne se situe dans la langue, tandis que celle de Bataille se produit à travers la langue pour la faire défaillir. Cependant, le sujet de l'expérience dans ces deux cas est entièrement différent. La fusion d'horizons de Gadamer, le « nous sommes » qui remplace le « je suis » et le « tu es » distincts l'un de l'autre, demeure identifiable sur le plan du sujet, bien que celui-ci n'ait plus rien en commun avec un être individuel. Chez Bataille, par contre, le sujet n'existe qu'en tant que su-jet, ce qui ne peut être saisissable que sur le plan d'une identité extatique¹⁹. Mon analyse du su-jet de l'expérience intérieure est basée sur une lecture croisée de Bataille et de Foucault. J'essaie de suivre de nombreuses relations

¹⁹ En principe, l'extase supprime le sujet qui y accède. Il ne s'agit pourtant pas d'un transport hors de soi qui serait proche d'une contemplation mystique. Chez Bataille, le sujet extatique est l'effet d'un jaillissement intense. Il est « plusieurs » (pour en savoir plus, voir la première monographie, en polonais, entièrement consacrée à Georges Bataille : K. Matuszewski : *Georges Bataille — inwokacje zatraty* [Georges Bataille — invocations de la perte]. Łódź, Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego, 2006, p. 91—133). Le mot su-jet veut souligner cette intensité et suggérer une certaine dissolution inscrite toujours déjà dans le sujet.

entre les modes d'as-sujet-tissement foucauldien et les principes du monde discontinu dont parle Bataille. Certes, le sujet de Bataille est opposé au sujet as-sujet-ti de Foucault. L'as-sujet-tissement qui est, chez Foucault, une condition indépassable de l'homme moderne doit déboucher, chez Bataille, sur l'écartement d'un sujet qui s'ouvre à l'absence de moi, sur une subjectivité qui n'est pas, mais qui se subit à travers l'expérience. Au fond, cette expérience est insaisissable dans le cadre du discours philosophique. Il ne faut pourtant pas, comme le fait Habermas, l'identifier à l'irrationnel comme tout ce qui dépasse les catégories de la raison. Sans doute, la stratégie de Bataille consiste-t-elle à mettre constamment en question la prétention totalisatrice de la raison. Mais cela non pas pour renverser sa structure bipolaire en privilégiant tout ce qui n'est pas la raison, ni pour chercher un point où les contradictions se rejoignent. Bataille opère à l'intérieur même de cette structure. Il développe sa pensée à partir des dichotomies très classiques pour les faire défailir face à l'excès de sens qui les dépasse. Ma lecture de Bataille à travers Derrida, et celle de Derrida à travers Bataille, a pour objet de mettre en relief cette position singulière de Bataille, et de montrer son affinité avec la déconstruction.

Dans le troisième chapitre, j'insisterai, avec Blanchot, sur le caractère affirmatif de l'expérience intérieure qui, malgré la « négativité sans emploi » dont elle est issue, s'écrit sous le signe d'une ouverture inconditionnelle. La lecture œuvrant pour cette affirmation s'oppose à la lecture entreprise par Mario Perniola selon qui l'expérience est l'expression d'un élément essentiellement négatif. L'affirmation de Bataille est au-delà de l'opération dialectique et, par conséquent, ne peut pas être identifiée à une récupération positive du caractère négatif de l'expérience. D'ailleurs, c'est pour cette raison que la façon dont Perniola condamne la poésie comme substitut de la vraie négativité est trop simpliste. Bataille a trop écrit sur la poésie, la poésie le tourmentait et il ne l'a jamais entièrement abandonnée comme un faux-fuyant, même s'il s'en faisait une idée très singulière qui consistait, en gros, en l'absence de poésie dans la poésie.

Dans le quatrième chapitre, je me concentrerai sur la conception bataillienne de la littérature dont l'essentiel est de communiquer l'impossible. Certes, Bataille ne l'a jamais précisée, mis à part peut-être dans son recueil d'essais sur la littérature intitulé *La Littérature et le mal*. Il faut pourtant dire que la littérature, libérée de tout devoir, qu'il soit à caractère social ou éducatif, qui n'a jamais été le sien, la littérature manifestement dirigée vers le texte qui s'écrit hors de l'œuvre, est un espace privilégié — si inhabitable qu'il soit — où se déroule l'expérience et se tient la communication dans l'acception bataillienne du terme. La vraie littérature communique l'excès, un certain dehors qui

ne peut pourtant se produire qu'à l'intérieur de la littérature, ce lieu vide qu'est l'auteur dans le texte bataillien. J'appelle cette littérature, en changeant la graphie du mot, d'un nom à connotations plurilingues qu'est LITTER-ature. Est-ce toujours la conception de la littérature de Bataille ? Celle d'un Bataille lu et relu par Blanchot, Barthes, Foucault, Kristeva et Sollers ? En principe, la littérature, selon Bataille, a partie liée avec le mal, tandis qu'écrire, en tant que le contraire de travailler, est un acte transgressif. Or, le mal, malgré ses connotations de péché et des catégories morales chrétiennes, dépasse de beaucoup un simple acte de désobéissance à la loi. Il est — c'est déjà Bataille lisant Nietzsche et Barthes lisant Bataille — un terme insoutenable dans la structure bipolaire du discours qu'il veut subvertir.

Dans le cinquième chapitre, je me proposerai de mesurer l'impact que l'œuvre bataillienne a eu sur la revue *Tel Quel*. Je reviens à l'activité politique de Bataille dans les années trente pour démontrer dans quelle mesure sa position particulière envers la révolution, de même que son matérialisme, dont personne ne pouvait se réclamer à l'époque, qui l'opposait manifestement à l'idéalisme de Breton et à l'aveuglement politique des surréalistes, pouvaient être décisifs pour ce qui est des choix stratégiques — aussi bien littéraires que politiques — de Sollers et de ses compagnons dans le tumulte des années soixante. J'essaie de les traduire à travers *Le Bleu du ciel*, le texte le plus important de Bataille pour ce qui est des liens enchevêtrés entre le littéraire et le politique. Les critiques soulignent souvent que Bataille, désillusionné de l'action politique, se tourne à travers son expérience érotique vers le monde intérieur qu'aucun engagement ne peut concerner. Jean-Luc Nancy, avec sa conception de la communauté, fortement inspirée de la pensée bataillienne (jamais deux pensées qui touchent des horizons si différents n'ont communiqué d'une manière si aiguë) rappelle la dimension communautaire de l'expérience de Bataille que celui-ci n'a jamais abandonnée.

* * *

L'érotisme qui est, bon gré mal gré, la marque de Bataille, trouve relativement peu de place dans ce travail. Face à tant d'ouvrages critiques qui l'ont ressassé en le prenant pour le pilier de la pensée bataillienne, que dire de neuf en la matière ? D'ailleurs, dire quoi que ce soit sur l'érotisme, Bataille lui-même le déclarait souvent, c'est en dire trop. Je dirais même que l'essentiel de l'érotisme se trouve hors de son livre à titre éponyme. Si l'érotisme est le pilier de la pensée de Bataille, il ne l'est qu'en rapport avec la littérature, l'inquiétude politique, la poésie, la communication, l'ouverture. L'écriture enfin. C'est en ce sens que j'ai essayé de le (dé)placer dans ce travail.

Sites Internet consultés

<http://www.ina.fr/art-et-culture/litterature/video/I00016133/georges-bataille-a-propos-de-son-livre-la-litterature-et-le-mal.fr.html>.

<http://www.playboy.com/sex/features/25novels/index.html>.

<http://www.la-pleiade.fr/La-vie-de-la-Pleiade/La-collection>.

INDEX DES NOMS DE PERSONNES

A

Accardo, Alain 22, 181
Adorno, Theodor W. 80—81, 181
Aragon, Louis 25
Albert, Henri 53, 186
Althusser, Louis 147
Aron, Raymond 25, 162, 181
Artaud, Antonin 15, 25, 27—29, 99, 162
Attridge, Derek 43, 98, 131, 183

B

Bailey Gill, Carolyn 154, 187
Barthes, Roland 12, 14—15, 17, 19, 22—23, 25, 27, 28—29, 31—32, 34, 42, 49—50, 53—55, 57, 59, 90, 128, 134, 142, 145—146, 180, 181, 182, 190, 191
Bataille, Laurence 19
Baudelaire, Charles 58
Baudrillard, Jean 9, 146, 182, 186
Bennington, Geoffrey 11, 32, 97, 107, 149, 180, 182
Bersani, Leo 159, 182
Besnier, Jean-Michel 31, 111—112, 117, 153, 164, 182
Betz, Maurice 14, 114, 186
Bianquis, Geneviève 9, 186
Bident, Christophe 129, 130, 172, 182
Biles, Jeremy 39, 182
Blanchot, Maurice 6, 10, 16—17, 69, 92, 103—109, 122, 129—

130, 142, 153, 170, 172, 180, 182, 190, 191
Bonzy, Irène 64, 185
Borel, Adrien 60, 117
Bosch, Hiéronymus 21
Bossuet, Jacques-Bénigne 22
Bottigelli, Emile 80, 186
Botting, Fred 35—36, 70, 132, 150—151, 182
Bouchindhomme, Christian 79, 185
Bourdieu, Pierre 22, 36, 181
Bujnowska, Ewelina 7
Breton, André 14, 17, 20, 23—25, 35, 42, 86, 141, 166—169, 182, 187
Bretonne (de la), Restif 142, 182

C

Caillois, Roger 111, 122, 124, 182
Camus, Albert 25, 31
Canvat, Karl 128, 183
Carter, Angela 56, 182
Céline, Louis-Ferdinand 25, 42
Chapsal, Madeleine 45, 64, 87, 175—176, 182
Chestov, Léon 86, 182
Chromik, Anna 7
Clavel, Maurice 41
Cleland, John 21
Cohen, William A. 45, 183
Compagnon, Antoine 17, 39—41, 53, 60, 128, 183
Compte-Sponville, André 42, 183

Cusset, Catherine 92, 94, 183
 Cusset, François 22, 36—37, 41, 183

D

Dalí, Salvador 21
 Dante, Alighieri 29
 Dardigna, Anne-Marie 176, 183
 Deleuze, Gilles 32, 36—39, 183
 Derrida, Jacques 5, 10, 14, 16, 25, 27, 29, 32, 36, 41, 43, 54—55, 61, 64, 68, 73, 76, 79, 81, 84—85, 91, 93—101, 108—109, 117, 128—129, 131, 137, 145—150, 161, 169, 171, 173, 180, 182, 183, 185, 190
 Descartes, René 15, 39, 48, 77
 Descombes, Vincent 81, 183
 Dreyfus, Alfred 22,
 Dreyfus, Hubert 71, 184
 Dumayet, Pierre 142, 143
 Durand, Béatrice 37, 183
 Duras, Marguerite 10
 Dziadek, Adam 7

E

Éluard, Paul 86, 187
 Engels, Friedrich 73, 183
 Ernst, Gilles 46—47, 183

F

Ferry, Luc 22, 36—37, 41—42, 184
 French, Patrick 38, 184
 Flaubert, Gustave 1, 11, 19
 Forest, Philippe 25—28, 30, 147, 151—152, 162—164, 169—170, 184
 Foucault, Michel 5, 10, 14—17, 21, 25, 27, 29, 32, 36—38, 41, 51—52, 64, 70—76, 79, 81, 90, 107, 128—132, 134, 145—148, 150, 153, 169—170, 180, 184, 185, 186, 190, 191
 Fourny, Jean-François 170, 184
 Freud, Sigmund 36, 93, 136, 137, 187

G

Gadamer, Hans-Georg 5, 15, 63—69, 184
 Gaille (de), Charles 32, 162
 Genet, Jean 42
 Giacometti, Alberto 42
 Gide, André 22—23
 Gleick, James 13, 184
 Glucksmann, Andrée 36—37, 41, 185
 Grosz, Elizabeth 86, 185
 Guattari, Félix 36, 39, 183

H

Habermas, Jürgen 16, 79—82, 101, 185
 Hallier, Jean-Edern 26, 185
 Halsberghe, Christophe 122, 185
 Hawley, Daniel 89, 141, 158, 185
 Heidegger, Martin 36, 42, 76, 79—80, 170
 Hémery, Jean-Claude 78, 186
 Hegel, Georg Wilhelm Friedrich 35—36, 38, 76, 82, 84—86, 109—110, 123, 160—161, 183, 186
 Heimonet, Jean-Louis 117, 123, 125, 185
 Hollier, Denis 11, 28, 64, 70, 77—78, 88, 92, 105—107, 137, 144, 151, 168—169, 180, 182, 183, 185, 186, 187
 Horkheimer, Max 80—81, 181
 Hutcheon, Linda 35, 185

J

Jarosz, Krzysztof 7, 43, 48, 185, 187
 Jay, Martin 64, 185
 Jeanmougin, Christian 13
 Johnson, Ryan 45, 183
 Joyce, James 42, 58, 136

K

Kaufholz, Eliane 81, 181
 Kaufmann, Vincent 121, 123, 185

Klossowski, Pierre 33, 86, 131, 176, 185
 Kojève, Alexandre 109, 110, 160
 Kristeva, Julia 6, 25, 27—28, 68, 115, 128, 135—138, 145, 169, 179, 180, 185, 190, 191

L

Labarthe, André S. 32, 185
 Lacan, Jacques 25, 32, 36, 41, 93, 136—137, 147, 169, 187
 Lacoue-Labarthe, Philippe 64, 185
 Lamarche, Pierre 30, 185
 Laporte, Dominique 43—44, 185
 Lautréamont (compte de) 29, 32, 168
 Lawrence, David Herbert 21, 58
 Lawrence, Frederick G. 66, 184
 Lecourt, Dominique 42, 185
 Legros, Georges 128, 183
 Leiris, Michel 23, 86, 122, 187
 Levesque, Claude 85—86, 186
 Lévy, Bernard-Henri 36, 41, 186
 Liberston, Joseph 36
 Lorenz, Edward 12—13, 190, 191
 Louette, Jean-François 20, 58—60, 90, 92—93, 130, 186
 Louvrier, Axel 7
 Lovecraft, Howard Phillips 28, 186
 Lyotard, Jean-François 146, 186

M

Mallarmé, Stéphane 29, 68, 99—100
 Malraux, André 25, 31
 Marx, Karl 35—36, 38, 41, 80, 96, 152—155, 157, 160—161, 168—169, 183, 186, 187
 Masson, André 20, 24, 33, 58
 Matuszewski, Krzysztof 15, 48, 186
 Mauriac, François 25
 Mauss, Marcel 117
 Mayné, Gilles 30, 32, 34, 45—46, 58, 63, 84, 96, 98—99, 186
 Métraux, Alfred 117

Miczka, Ewa 7
 Miller, Henry 21, 58
 Moré, Marcel 141

N

Nabokov, Vladimir 58
 Nadeau, Maurice 168, 186
 Nancy, Jean-Luc 6, 17, 104, 123—124, 171—176, 180, 183, 186, 190, 191
 Nietzsche, Friedrich 1, 9, 11, 14, 17, 36—37, 51—54, 61, 68—69, 78—79, 81, 86, 114—117, 119, 127, 139—141, 180, 182, 183, 186
 Nora, Pierre 32, 40, 186

P

Pefanis, Julian 36, 146, 186
 Pérez, Paule 28, 186
 Perniola, Mario 16, 103—106, 108—109, 186
 Petra (de), Fausto 173, 186
 Picasso, Pablo 42
 Picard, Raymond 29, 31, 146, 186
 Piel, Jean 60, 117, 186
 Ponge, Francis 25, 90, 137, 183
 Pound, Ezra 162
 Prat, Jean 143
 Proust, Marcel 118—121, 187

Q

Queneau, Raymond 160, 186

R

Rabinow, Paul 71—72, 184, 186
 Rabsztyn, Andrzej 43, 187
 Racine, Jean-Baptiste 29, 146, 182
 Rapak, Waclaw 7
 Réage, Pauline 21
 Renaut, Alain 22, 36—37, 41, 184
 Richman, Michèle 36
 Risset, Jacqueline 118, 125, 186
 Rochlitz, Rainer 79, 185
 Roudinesco, Elisabeth 93, 137, 187

Roussel, Raymond 148, 184
 Roy, Joseph 80, 186
 Rubin Suleiman, Susan 35, 93, 154,
 159—160, 168—171, 176, 187

S

Sabot, Philippe 86, 91, 187
 Sacre, Étienne 64
 Sade (de), Donatien Alphonse Fran-
 çois 20—21, 24—25, 29, 32, 35,
 42, 44, 56, 58, 117, 137, 142,
 147—148, 161, 166—168, 182
 Santi, Sylvain 167, 187
 Sartre, Jean-Paul 14, 24—25, 31, 42,
 51—52, 76, 140—141, 150, 153,
 165, 187
 Sasso, Robert 48, 88, 187
 Scarpetta, Guy 27
 Sichère, Bernard 89, 91—92, 117—
 120, 137, 161, 166—167, 175—
 176, 187
 Sollers, Philippe 14, 17, 19, 25, 27—
 28, 41—42, 68, 82, 90, 92, 99,
 115, 135, 142, 145, 147, 150—
 153, 162—163, 168—170, 180,
 182, 184, 187, 190, 191

Stendhal (Marie-Henri Beyle) 58
 Stern, Jeanne 73, 183
 Stravinsky, Igor 42
 Surya, Michel 10, 20, 23—24, 26,
 42, 86, 109—110, 112—113,
 117—118, 153—154, 156, 160,
 165, 167, 173, 186
 Swoboda, Tomasz 4, 7, 43, 59, 187

T

Thibaudet, Albert 128, 187

V

Vigarello, Georges 138, 187

W

Wandzioch, Magdalena 4, 48, 185
 Weber, Max 80
 Weil, Simone 155, 156
 Wilson, Scott 35—36, 70, 132,
 150—151, 182
 Winnubst, Shannon 30, 38, 185,
 187

Michał Krzykowski

Efekt Bataille'a

Od literatury zbytku po pismo. *Tekst-lektura*

Streszczenie

Celem niniejszej książki jest próba odczytania dzieła Georges'a Bataille'a w świetle francuskich tekstów krytycznych drugiej połowy XX wieku. Próba ta została oparta na założeniu, że uchwycenie otwartości charakteryzującej myśl Bataille'a, dzisiaj klasyka literatury francuskiej, który doczekał się wydania swych powieści i opowiadań w prestiżowej bibliotece Plejady, musi się wiązać ze sprzeniewierzeniem się owej myśli, ujmowanej przez większość krytyków w kategoriach egzegezy historyczno-literackiej, co paradoksalnie umożliwia „wierną” lekturę tekstu. Założenie to wynika z przekonania, że pisanie o Bataille'u jest możliwe przez pryzmat pisania o „post-Bataille'u”, co sprowadza się nie tyle do próby dokonania całościowej lektury dzieła, ile do lektury tekstu, którego otwartość rozszczepiona jest w tekstach teoretycznych pokolenia Bataille'owi współczesnego (Maurice Blanchot), francuskiego poststrukturalizmu (Jacques Derrida, Michel Foucault, Roland Barthes, Julia Kristeva) i awangardy literackiej czerpiącej z tegoż (Philippe Sollers i *Tel Quel*) oraz francuskiej myśli filozoficznej ostatnich lat (Jean-Luc Nancy).

Przyjęta w rozprawie metodologia wypływa z zaproponowanej przez Rolanda Barthes'a szczególnej strategii lektury, polegającej na „czytaniu z uniesioną głową”, uniemożliwiającym ograniczenie lektury do wybranego korpusu badawczego (dzieło Bataille'a), co tym samym akcentuje jej otwarty charakter, pozwalający na kontynuację lektury w obrębie innych tekstów. Metodologia ta odrzuca charakterystyczne dla dyskursu historyczno-literackiego pojęcie „wpływu”, przeciwstawiając mu pojęcie „efektu”, a ściślej mówiąc „efektu-Bataille'a”, będącego trawestacją „efektu motyla”, metafory obrazującej zjawisko meteorologiczne odkryte przez Edwarda Lorenza, które dało matematyczne podwaliny teorii chaosu w fizyce.

Ogólnym przesłaniem *Efektu Bataille'a* jest chęć ukazania sposobu, w jaki myśl autora *Historii oka* wpisuje się w krytyczne doświadczenie literatury, które legło u podstaw kluczowych dla współczesnej humanistyki francuskich tekstów teoretycznych. Wykazanie ich powinowactwa z myślą Bataille'a ma na celu przełamanie nastawienia tematycznego większości krytyków do dzieła Bataille'a, na rzecz nastawienia tekstualnego, szeroko inspirowanego pracami późniejszych teoretyków, które są, o dziwo, konsekwentnie pomijane we francuskojęzycznych analizach literackich.

Michał Krzykowski

Bataille Effect
From the Literature of Excess to *Écriture*. A *texte-lecture*

Summary

The aim of this book is to analyze Georges Bataille's work in the light of French theoretical texts of the second half of the 20th century. The key idea that frames my discussion is based on the assumption that the openness of Bataille's thought falls outside of the framework of historico-literary exegesis. As a result, a faithful reading of Bataille's thought must betray it in a certain sense. This assumption comes from the conviction that reading Bataille is only possible through "post-Bataille," which rejects any attempt to make a totalizing reading of his *œuvre* and opts for the openness of his text, always already scattered in another texts. I argue that Bataille's text is only attainable as a trace that we can redraw across other texts which develop (from) his *écriture*. Thus, my reading aims to explore traces of Bataille's thought through the texts of his contemporaries (such as Maurice Blanchot), the critical works of French poststructuralism (Jacques Derrida, Michel Foucault, Roland Barthes, Julia Kristeva) and the French literary avant-garde (Philippe Sollers and *Tel Quel*), as well as French contemporary philosophy (Jean-Luc Nancy).

The methodology that this text follows is based on Roland Barthes' reading strategy which consists in "reading with one's head raised." It has to be emphasized that such a strategy makes it impossible to limit the reading to a narrow research corpus (Bataille's work), stressing unfinished nature of any reading / writing which is supposed to keep going through other texts. This methodology rejects the notion of influence, a shibboleth of the historico-literary discourse, focusing on the notion of effect or, to be more precise, on "Bataille effect." This one is supposed to be a paraphrase of "Butterfly effect," a meteorological phenomenon discovered by Edward Lorenz, which laid foundations for the theory of chaos in physics.

The main ambition of this dissertation is to show how far Bataille's thought inscribes itself in critical experience of literature which underlies some of the crucial theoretical French texts for the contemporary human sciences. Showing the affinity between them and Bataille's thought aims to overcome the thematic approach that most of literary French speaking critics keep developing with regard to Bataille's *œuvre*. As opposed to them, my work is based on textual approach largely inspired by theoretical works of French poststructuralism. It has to be stressed that these works, curiously enough, are unwaveringly passed over in silence in French literary analyses.

TABLE DE MATIÈRES

REMERCIEMENTS	7
INTRODUCTION	9
Chapitre I	
LE GRAND ÉCRIVAIN BATAILLE	19
Le Bataille « pléiade »	19
L'écrivain Bataille renié à deux reprises	23
Réhabilitation de l'écrivain Bataille	24
À l'indignation générale des universitaires	27
La doxa et ses lectures	30
Torpeur	30
Diabolisation	32
Anathème	34
Recyclage	43
Lire avec l'œil pinéal : vers le texte	48
Lecture ancestrale	49
Lecture à cru	53
Au nom de la chair	56
Vers une « dépléiadataion »	58
Chapitre II	
DISRUPTION, IRRUPTION, DÉCENTREMENT	63
Vers une expérience désobjectivée. De Gadamer à Bataille	63
Quand l'as-sujet-ti se fait su-jet : Foucault, Bataille	70
Les parages de l'impossible	79
Oraison (é)jaculatoire : entre scatologie et mysticisme	85
Les Hauts lieux de l'hétérogène	88
De l'honnêteté : Derrida, Bataille	94

Chapitre III	
RUINE AU LIEU DU TRIOMPHE: ENTRE POÉSIE ET SACRIFICE	103
L'écriture comme jeu: Bataille, Blanchot	103
Digression sur l'art	109
L'aporie de la poésie.	113
Quand les mots sont victimes: une poésie sacrificielle	116
Sacrifice: « une comédie ».	121
Chapitre IV	
LITTER-ature: VERS LE MAL, AU-DELÀ DU MAL	127
Pour la littérature, contre la « République des Lettres ».	127
L'hétérogène, le sémiotique: Kristeva, Bataille	135
Vers le mal	138
Chapitre V	
POLITIQUES DE LA LITTÉRATURE	145
Avènement de l'écriture: <i>Tel Quel</i> , Bataille	145
D'un autre engagement: autour du <i>Bleu du ciel</i>	152
Rupture avec le surréalisme	166
Communauté impossible. Nancy, un certain Bataille	171
Quand l'érotique traverse le politique	175
SURTOUT NE PAS ABOUTIR...	179
BIBLIOGRAPHIE	181
INDEX DES NOMS DE PERSONNES.	189
Streszczenie.	193
Summary	194

Na okładce: *Into the Void*, © iStockphoto.com/membername/mdegrood

Redakcja: Barbara Malska

Opracowanie graficzne okładki: Tomasz Gut

Redakcja techniczna: Barbara Arenhövel

Skład i łamanie: Alicja Załęcka

Copyright © 2011 by
Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego
Wszelkie prawa zastrzeżone

ISSN 0208-6336
ISBN 978-83-226-2080-9

Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego
ul. Bankowa 12B
40—007 Katowice
www.wydawnictwo.us.edu.pl
[e-mail: wydawus@us.edu.pl](mailto:wydawus@us.edu.pl)

Wydanie I. Ark. druk. 12,5. Ark. wyd. 14,0. Papier
offset. kl. III, 90 g Cena 18 zł (+ VAT)

Druk i oprawa: PPHU TOTEM s.c.
M. Rejnowski, J. Zamiara
ul. Jacewska 89, 88-100 Inowrocław